

Le Seignadou

Le signe de Dieu

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Avril 2009

L'éditorial

A côté des « grands » auteurs spirituels, reconnus et parfois canonisés, il y a des auteurs tout aussi « spirituels » mais peut-être moins connus. Ils peuvent, tout autant que les autres, aider notre carême à être généreux, et soutenir notre persévérance au-delà de la fête de Pâques.

Ainsi vous savez peut-être mon attachement au Père de Chivré, encore trop mal connu. « *« Il faut perdre les habitudes du facile, car le facile développe l'animal... L'eau ne reflète le ciel que parce qu'elle demeure en bas... toute ascèse qui n'a pas sa source, son fondement et sa fin dans l'amour, n'est qu'orgueil et vanité... le plus dur, c'est Lui qui l'a fait ; le plus beau, il a le droit de le demander : la fidélité sans discussion... C'est parce que tu n'es rien que je t'aime, et plus tu seras rien, plus je t'aimerai... Ma Croix est à toi - ta croix est à Moi - sers-toi de ma Croix - je me servirai de la tienne »*

Ceux qui me connaissent un peu savent aussi ma dévotion pour le Vénérable Libermann, juif converti, mort le 2 février 1852, deuxième fondateur en 1848 de la Congrégation des pères du Saint-Esprit, dont Mgr Lefebvre fut le supérieur général et que PIE XII a déclaré en 1948 « *un maître insigne de la vie spirituelle* ». Dans ses écrits et son abondante correspondance, il enseigne les lois de l'union à Dieu dans la vie pratique et son préalable nécessaire, l'abnégation « *Nous voyons combien est absurde cette prétendue piété, qui veut être unie à Dieu et conserver ses affections naturelles, la recherche de soi-même, ses vices ou ses défauts. Dieu seul, Dieu seul en toutes choses, et que la terre se taise devant lui : sileat a facie Domini omnis terra ! (Hab.2,20)... Dieu c'est tout... l'homme c'est rien.* »

Il y a aussi mon grand ami Ernest Hello, pen-

seur catholique mort en 1914, au style superbe et aux formules fulgurantes, ennemi de la médiocrité sous toutes ses formes, y compris cette « *petite piété* » qui se nourrit de pratiques, de pèlerinages, de dévotions, en oubliant la grâce de Jésus-Christ, et « *décapite l'espérance* ». « **L'amour et l'ordre sont les deux pôles de la vie...** L'homme qui aime n'est jamais médiocre ; l'homme vraiment médiocre admire un peu toute chose ; il n'admire rien avec chaleur ; ce qu'il déteste par-dessus tout, c'est la chaleur... **Tout est vieux dans certains siècles, y compris les jeunes gens. Tout est jeune au pied de l'autel, y compris les vieillards. L'atmosphère de l'éternité, dont le voisinage se fait sentir, efface les rides de leur front...** Il est temps d'être humble car il est temps d'être fier... Plus l'âme est humble, plus elle conçoit les grandes choses comme possibles et probables. **Les hommes ordinaires craignent toujours l'espérance, ils la craignent comme une témérité ; et puis, ils craignent que Dieu n'attende à leur petitesse en faisant sur eux, par eux et pour eux de grandes choses.** Les saints n'ont pas ces craintes. Ils espèrent beaucoup de Dieu, et ne exceptent pas de leurs grandes espérances... Certains hommes croient que la conversion, c'est le refroidissement. Ils croient que les jeunes gens doivent jeter leur feu pendant un certain temps, mais qu'à un autre âge, il est temps de se convertir, c'est-à-dire de s'ennuyer suivant certaines règles. Ils ne s'aperçoivent pas que le contraire est vrai exactement. **Se convertir, c'est se tourner vers le Dieu qui est un feu dévorant.** Se convertir, c'est s'associer au transport des joies. Se convertir, c'est se tourner vers l'amour, demander à Dieu de nous prêter sa vie, afin d'aimer divinement. Se convertir, c'est **se livrer sans mesure et sans réserve aux ardeurs inextinguibles de l'amour immense !** »

Finissons ce petit parcours avec le Père Jérôme, cistercien de l'abbaye de Sept-Fonds, mort en 1985. « *Il n'est pas difficile de dire : je t'aime ! La difficulté commence quand on dit : pour toujours, et surtout lorsqu'il s'agira de le réaliser. Car toujours dure longtemps !... La condition de notre propre exister et de tous les biens que nous avons, c'est notre dépendance envers Dieu, qui n'est donc pas une corde, mais un pipeline... Créature est un nom de bénéficiaire, d'être comblé, et pas un nom d'esclave ! Créateur est un nom de bienfaiteur, et non pas de tyran !... la religion n'est pas fondée sur des menaces divines, mais sur des promesses, et avant tout sur la promesse de l'intimité filiale... la vie surnaturelle, voilà la fin de l'homme : plénitude du cœur et de l'âme. Rien n'est aussi vrai que l'intimité avec Dieu. La vie avec Dieu est la seule existence que peuvent supporter ceux qui exigent la plénitude du cœur... Devant vos pas, gardez toujours de nombreuses et vastes possibilités ; gardez toujours des avenues ouvertes vers la vérité, vers la beauté, vers toute qualité humaine, vers davantage d'esprit et de cœur, vers davantage de grâce divine. Et alors même que votre existence paraîtra fixée par mille liens dans une situation indépassable, il faudra toujours vous créer à vous-même au milieu de ces liens, des possibilités. Mais, direz-vous les possibilités appartiennent à la jeunesse, à elle seule. Peut-être. Mais quand jouit-on du privilège de la jeunesse, à vingt ans ? Certes non, à moins d'exception plutôt rare. Regardez donc ces garçons et ces filles élevés dans le matérialisme, la contestation ou même le dialogue : ils ne savent pas en quoi consiste la jeunesse et n'arriveront pas à se la procurer. La jeunesse vient seulement avec le plein jeu de l'esprit et du cœur ; avec les certitudes, qui seules permettent les grands projets ; avec la capacité*

d'offrir et de donner. La jeunesse vient seulement lorsqu'on sait choisir un chemin qui va quelque part, en quoi précisément se trouve le risque ; car il n'y a pas de risque à prendre les chemins qui ne vont nulle part. En conséquence, la jeunesse véritable vient après l'âge mûr, et seulement si, jusque-là, on a bien utilisé son temps. Aussi l'homme de cœur ne regrette pas sa jeunesse, il la possède enfin. Et l'ami de Dieu trouve une enviable jeunesse en ceci que tout passe et laisse place à Dieu. C'est pourquoi, anciens qui lirez ces pages, je vais vous entretenir de la jeunesse d'âme, autrement dit de vos possibilités. »

Et enfin, cette dernière réflexion que je dédie à tous nos élèves, et à leurs parents qui se plaignent des enseignants : « *On se plaint que, d'une part, la compétence ait disparu ; mais bien plus probablement, n'est-ce pas la docilité qui manque d'autre part ? Avant de voir renaître l'art d'être disciple, il faudra donc, et durant longtemps encore, faire l'essai de beaucoup de bonnes intentions juvéniles, éparpillées sans profit, faute de cette docilité initiale. L'absence de docilité prouve l'absence d'un vrai désir de savoir. Prétendre chercher le vrai, le bien, en se passant d'un enseignement magistral, est aux antipodes d'une recherche sincère. Voyez les hommes qui ont émergé : bien loin de commencer par contester, ils ont d'abord cherché un maître ».*

Belle semaine sainte. Belle fête de la Résurrection de notre Rédempteur, dans la joie et l'action de grâces.

Le Seignadou

Pèlerinage du Sacré-Cœur – Pentecôte 2009

DANS LE SILLAGE DE SAINT PAUL : Colonne de l'Eglise, Apôtre des Nations.

Il est temps de s'inscrire au pèlerinage de Chartres à Paris qui aura lieu dans un mois (du 30 mai au 1^{er} juin). Il nous donnera l'occasion de méditer sur le grand exemple de chrétien que nous a montré Saint-Paul, passant de la conversion à l'œuvre missionnaire. Nous marcherons comme lui, espérant entraîner ceux qui nous verront passer.

Monsieur Etienne PICOT emmènera le chapitre Saint-Joseph, tandis que monsieur Nicolas de LEDINGHEN prendra soin de nos enfants au chapitre des Anges gardiens, avec le concours de jeunes filles généreuses. Comme l'an dernier, les chapitres enfants seront transportés en train de Chartres à Epernon. Les bivouacs seront les mêmes qu'en 2008 et la messe du dimanche se déroulera encore en fin d'après-midi.

Les bulletins d'inscription sont à récupérer sur la table de la procure de la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes ou auprès de monsieur Gilbert BEAUVAL, responsable de région. Y seront joints les bulletins d'inscription pour les cars : un premier équipé de fauteuils et un second équipé de couchettes. Le fond d'entraide pour les pèlerins sera alimenté par une vente de gâteaux sur le parc de stationnement de l'école Saint-Dominique du Cammazou le dimanche 5 avril et à l'école Saint-Joseph-des-Carmes le dimanche 10 mai. Les dons sont également les bienvenus (chèques à l'ordre de l'"Association Aude Tradition") et il est rappelé la possibilité de parrainer un pèlerin qui priera pour vos intentions durant les trois jours. Des bulletins de parrainage sont à votre disposition à côté des bulletins d'inscription.

Dans les discussions qui s'annoncent avec Rome, la Tradition catholique a plus que jamais besoin de montrer sa force et nous comptons sur votre engagement, en particulier celui des 30-50 ans qui ont tendance à faire défection en poussant les enfants en première ligne... Et si la marche vous fait peur, sachez que l'organisation demande des conducteurs de minibus (avec le minibus si possible) et des possesseurs de permis poids lourd.

ALORS HAUT LES CŒURS DERRIÈRE NOS BANNIÈRES !

Le responsable de région, G. Beauval

Chronique de mars

Commençons par le plus important : les différentes cérémonies religieuses de nos anciens élèves. C'est toujours une joie pour tous ceux qui se dévouent dans l'encadrement, comme dans l'enseignement des ces « chères têtes blondes », d'admirer la « folie du Christ » dont leur âme témoigne pour aller jusqu'au don le plus parfait après celui de la vie : le renoncement à sa volonté propre par le vœu d'obéissance. Celui-ci ne concerne en propre que les religieux, à savoir frère Joseph, « alias » Benoît Dupas, qui a fait profession solennelle des trois vœux le jour de la Saint Joseph (19 mars) et Eudes Boissonnet, qui a reçu l'habit bénédictin et le nom de frère Augustin le jour de la fête du saint fondateur de l'ordre, saint Benoît (21 mars). M. l'abbé Le Noac'h et le frère Jean-Baptiste profitèrent du grand week-end pour s'y rendre.

Du côté d'Ecône, la joie des ordinations supplanta le choc et la tristesse du drame qui emporta trois séminaristes le 11 février dernier. Là encore, les kilomètres n'ont pas effrayé nos abbés qui se sont répartis pour entourer les jeunes lévites anciens de l'école ou paroissien des Carmes : le samedi 7 mars, M. l'abbé de Sivry, accompagné du frère Jean-Baptiste, assistait à la cérémonie des tonsures (Denis Quigley) et à la collation des premiers ordres mineurs, et le samedi 27 mars, M. l'abbé de Villemagne et le frère Jean-François s'y rendaient pour la collation des deuxièmes ordres mineurs (François Delmotte, Grégoire Chauvet et Amaury Graff) et à l'ordination au sous-diaconat (Jean de Loÿe, Anthony Romanens, Louis Peron, Thierry Roy et Louis-Edouard Meuniot).

D'un autre ordre mais tout aussi fondamental fut le pèlerinage de notre doyenné à Notre-Dame de Marcellie sur le thème du combat de la Foi, le samedi 14 mars. Nous remercions ici tout particulièrement la Providence qui permit à notre supérieur de district et ancien directeur de l'école, M. l'abbé de Cacqueray,

d'être présent parmi nous pour célébrer les saints mystères auxquels assistèrent près de 700 personnes, et nous n'oublions pas ceux qui se sont dévoués pour la bonne organisation : nos élèves... qui sont vos enfants, ainsi que les différents chefs de chapitre ! Après cette mise en jambe, il est temps de s'inscrire pour le pèlerinage de Pentecôte (cf. page 2)...

M. l'abbé de Cacqueray réussissait le tour de force de redescendre parmi nous la semaine suivante (lundi 23 mars) pour prêcher la récollection du doyenné qui connut une participation record : 16 prêtres et 5 frères, venus de Caussade, Toulouse et Fabrègues.

Toujours dans le « spirituel », vous trouverez en page 7 le résumé de la très belle... et très longue (mais captivante !) conférence de M. Sanchez qu'il donna sur le Linceul de Turin le samedi 28 février dans le cadre du MCF. Pour un premier samedi de Carême, notre cœur se devait, en effet, de penser déjà à la Passion, terme de cette Sainte Quarantaine, plutôt que d'être à la joie tout humaine... On lira et méditera avec profit les textes du dossier spirituel pour recentrer si besoin notre Carême sur l'essentiel : la Croix rédemptrice !

Enfin, terminons par le côté plus ludique mais qui n'est pas à négliger... quoi qu'il ne fut pas vraiment soutenu par un parterre très étoffé : la « troupe de théâtre » (composée d'élèves de Seconde) a présenté le jour de la fête patronale de l'école (19 mars) *la Farce de Maître Patelin*. Elle sera rejouée le jour de la sortie des classes... en espérant que le public sera plus nombreux ! Dans le jeu encore, mais cette fois sur terrain et non plus sur planches, l'équipe de rugby de Saint-Joseph s'est rendue ce week-end à Saint Michel pour tenter de remporter le tournoi des écoles de la Fraternité... Parviendra-t-elle à réaliser le grand chelem ? Réponse au prochain numéro...

**Pour rehausser la solennité de la veillée pascale,
la chorale exécutera cette année plusieurs chants avec trompette et orgue, dont
l'Alleluia du Messie de Händel**

Prochain rendez-vous :

- récollection paroissiale le dimanche 26 avril 2009 par M. l'abbé Fernandez (cf. tract pour inscriptions)
- messe des mamans : mardi 28 avril 2009 à 8h30 — Messe lue avec prédication et possibilité de se confesser
- « causerie philosophique » : vendredi 12 juin 2009 — 20h30 aux Carmes (classe de 2^o)
- « Cercle éducation » : jeudi 30 avril 2009 — 14h à Villasavary, chez Mme Morillon (04.68.76.25.37)

dossier spirituel : pour une sainte... Semaine Sainte !

Après avoir proposé à notre méditation, durant les quatre premières semaines du Carême, le jeûne de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la montagne, la sainte Eglise consacre à la **commémoration des douleurs du Rédempteur** les deux semaines dites « de la Passion », qui nous séparent de la fête de Pâques. Il importe en effet de préparer nos âmes au sacrifice parfait du Vendredi Saint par la compassion aux souffrances que notre Rédempteur a endurées à notre place.

Extérieurement, déjà, et comme pour manifester notre douloureux pressentiment, toute image du Christ ou des saints est désormais voilée dans l'attente de cette heure terrible. Mais afin d'aboutir à la consommation parfaite de cette conversion intérieure commencée les semaines qui ont précédé, notre pensée ne doit désormais plus porter que sur la Passion du Christ.

« Préparons-nous donc à ces fortes impressions trop souvent méconnues par la piété superficielle de notre temps, écrit dom Guéranger. Rappelons-nous l'amour et la bénignité du Fils de Dieu venant se confier aux hommes, vivant de leur vie, poursuivant sans bruit sa pacifique carrière, passant sur cette terre en faisant le bien, et voyons maintenant cette vie toute de tendresse, de condescendance et d'humilité, aboutir à un supplice infâme sur le gibet des esclaves. L'Eglise sait que si cette dernière scène est comprise de nous, les liens que nous avons avec le péché se rompent d'eux-mêmes et qu'il nous sera impossible de demeurer plus longtemps complices de tels forfaits (...). Venons donc puiser aux fontaines du Sauveur ; nos âmes en sortiront pleines de vie, toutes pures, tout éclatantes d'une beauté céleste ; il ne restera plus en elles la moindre trace de leurs anciennes souillures ; et le Père nous aimera de l'amour même dont il aime son Fils. »

La reconnaissance envers le Sang qui nous a rachetés et une tendre vénération envers la sainte Croix seront donc, durant cette quinzaine, les sentiments qui occuperont particulièrement nos cœurs. Nous nous attacherons aux pas de Notre Seigneur Jésus-Christ et, plus fidèles que les Apôtres lors de sa Passion, nous Le suivrons jour par jour, heure par heure, dans la Voie douloureuse. Nous Lui tiendrons compagnie dans ces derniers jours où Il est réduit à fuir les regards de ses ennemis ; nous compatirons aux inquiétudes mortelles et au cœur transpercé de la plus tendre des mères ; et enfin nous recevrons son dernier soupir. Car notre amour devra être tel que nous suivions de près toute cette Passion et que nous ne nous éloignons pas de notre Rédempteur qui, au milieu de tant d'outrages, traite la grande affaire de notre salut. Nous pourrions pour cela nous appuyer sur les trois textes suivants : quoique différents dans leur genre, ils seront à même de nourrir notre réflexion et d'alimenter notre dévotion pour que cette nouvelle Semaine Sainte, qui est un don de Dieu, soit la plus sainte possible !

Abbé de Villemagne

Partie I : Lettre circulaire aux Amis de la Croix

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

« Pour guérir notre misère, il n'y avait pas de mode mieux adapté que la passion du Christ » écrit saint Augustin. La mort du Christ est, en effet, le symbole de notre salut puisque par la vertu de cette mort, nous devons nous-mêmes mourir au péché, aux désirs charnels et à notre égoïsme comme le prêche saint Pierre : « Le Christ a souffert une fois la mort pour nos péchés, Lui juste pour des injustes, afin de nous ramener à Dieu, ayant été mis à mort selon la chair, mais rendu à la vie selon l'esprit. » (I Pi., III, 18)

Rien de telle que cette Lettre circulaire aux Amis de la Croix écrite par Saint Louis-Marie de Montfort pour comprendre, qu'à l'exemple de saint Paul, « nous ne voulons savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié... car Il est la Sagesse de Dieu. » (I Cor. II, 2 et I, 23) Dans ce texte, dont nous ne proposons que quelques extraits, ce grand apôtre de la Croix démontre qu'on ne peut aimer Jésus sans aimer la Croix : « Jamais la Croix sans Jésus, ni Jésus sans la Croix » ; et il commente sans artifice ce qu'il appelle le programme de la vie chrétienne, proposé par le divin Maître à **tous** ses disciples : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. » (Lc IX, 23) Et c'est d'ailleurs pour cela qu'il adresse cet écrit aux « Amis de la Croix », car c'est pour lui, « le nom sans équivoque d'un chrétien » !

I/. GRANDEUR DU NOM D'AMI DE LA CROIX**1.1. GRANDEUR ET OBLIGATIONS**

[3] Vous vous appelez *Amis de la Croix*. Que ce nom est grand ! Je vous avoue que j'en suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieus, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs. C'est le grand nom de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble : c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

[4] Mais, si je suis ravi de son éclat, je ne suis pas moins épouventé de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles renfermées en ce nom, et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit: « *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* ; Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est formé. » (I Pi. II, 9)

Un Ami de la Croix est un homme choisi de Dieu, entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix.

Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant, et un héros triomphant du démon, du monde et de la chair dans leurs trois concupiscences. Par l'amour des humiliations, il terrasse l'orgueil de Satan ; par l'amour de la pauvreté, il triomphe de l'avarice du monde ; par l'amour de la douleur, il amortit la sensualité de la chair.

Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est élevé au-dessus de tout ce qui est caduc et périssable, et dont la conversation est dans les cieus, qui passe sur la terre comme un étranger et un pèlerin et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec indifférence, et la foule de ses pieds avec mépris.

Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère ; c'est un Bénoni ou Benjamin, fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé, et tout empourpré de son sang. Tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu.

Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité: « *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* : Je vis ; non, je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi. »

1.2. EXAMEN DE CONSCIENCE SUR CES OBLIGATIONS

[5] Etes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie ? Ou du moins avez-vous un vrai désir et une volonté véritable de le devenir, avec la grâce de Dieu, à l'om-

bre de la Croix du Calvaire et de Notre-Dame de Pitié ? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet ? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire ? N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde, qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort ?

[6] Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? Entendez vous bien la voix de Dieu notre bon Père qui, après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde : *vae, vae, vae habitantibus in terra*, vous crie amoureusement, en vous tendant les bras : « *Separamini, popule meus* : Séparez vous, mon peuple choisi, chers Amis de la Croix de mon Fils ; séparez-vous des mondains, maudits de ma Majesté, excommuniés de mon Fils, et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire tout empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone ; n'écoutez que la voix, et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé, que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité, votre vie, et votre modèle : *Ipsam audite*. »

L'écoutez-vous, cet aimable Jésus, qui vous crie, chargé de sa Croix: « *Venite post me* : venez après moi ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; *confidite, ego vici mundum* : confiez-vous, j'ai vaincu le monde ? »

II/. L'APPEL AMOUREUX DE JESUS

[11] Souvenez-vous, mes chers Amis, que notre bon Jésus vous regarde à présent, et vous dit à chacun en particulier: « Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix. Les idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme d'une folie, les Juifs obstinés s'en scandalisent comme d'un objet d'horreur ; les hérétiques la brisent et l'abattent comme une chose digne de mépris. Mais, ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le cœur percé de douleur, mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon esprit, m'ont abandonné et méprisé, en devenant les ennemis de ma Croix ! *Numquid et vos vultis abire* ? Voulez-vous point aussi, vous autres, m'abandonner, en fuyant ma Croix, comme les mondains, qui sont en cela autant d'antéchrists : *antichristi multi* ? Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix, pour courir après les richesses ; éviter la douleur de ma Croix, pour rechercher les plaisirs ; haïr les humiliations de ma Croix, pour ambitionner les honneurs ? J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils m'aiment et qui, dans le fond, me haïssent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix ; beaucoup d'amis de ma table, et très peu de ma Croix. »

[12] A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes ; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Eve ; ne regardons que l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus crucifié, fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu ; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître, qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne: « *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* »

III/. « QU IL PORTE SA CROIX »

[18] *Tollat crucem suam*, qu'il porte sa croix ; *suam*, la sienne ! Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, *de ultimis finibus pretium ejus*, que toute la terre d'un bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur, et porte sur ses épaules avec courage sa croix, et non celle d'un autre : sa croix que par ma sagesse, je lui ai faite avec nombre, poids et mesure ; sa croix, à laquelle j'ai, de ma propre main, mis ses quatre dimensions, dans une grande justesse, savoir: son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur ; sa croix que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte ; sa croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre ; sa croix, composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent, par ma providen-

ce, lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort ; sa croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône, et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit ; sa croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents ; sa croix, enfin, composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

[19] *Tollat*, qu'il la porte ! Et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache ! C'est-à-dire : qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmure volontaire, sans partage et ménagement naturel, sans honte et sans respect humain.

Tollat, qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi !* A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la Croix de Jésus-Christ mon Maître !

Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette croix lui devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire : (*imperium principatus ejus super humerum ejus.*)

Enfin, qu'il la mette dans son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer !

Partie II : Notre Dame de Grasse — Vierge de la Passion

Ce même Saint Louis-Marie de Montfort écrit dans son ouvrage *L'Amour de la Sagesse éternelle* : « *La Sagesse incarnée [Notre Seigneur Jésus-Christ] a aimé la croix dès son enfance (Sag., VIII, 2). Elle ne fut pas plus tôt entrée dans le monde, qu'Elle la reçut, dans le sein de sa Mère, des mains du Père éternel, et qu'Elle la mit au milieu de son cœur, pour y dominer, en disant : « Vous n'avez pas voulu de sacrifice et d'offrande ; Vous n'avez pas demandé d'holocauste et de sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici, je viens. En tête du livre, il a été écrit de moi que j'accomplisse votre volonté et votre loi qui est au milieu de mon cœur. » (Ps XXXIX) Mon Dieu, mon Père, j'ai choisi cette croix étant dans votre sein, je la choisis en celui de ma Mère ; je l'aime de toutes mes forces et je la mets au milieu de mon cœur pour en être mon épouse et ma maîtresse. »*

C'est donc dès le début de sa conception que le Christ nous a mérité le salut éternel, comme le souligne saint Thomas d'Aquin (III, Q. 48, article 1) et il est particulièrement poignant d'apercevoir déjà dans cette « Vierge à l'enfant » qu'est Notre Dame de Grasse une « Vierge de la Passion »...



Au musée des Augustins, cette belle statue en pierre séduit les visiteurs. Elle tient son nom de l'inscription qui court sur sa base : Notre-Dame de Grasse. L'appellation Notre-Dame serait née dès le Vème siècle en Syrie, avant d'être diffusée en Occident à partir des croisades. Elle profita alors du courant de pensée chevaleresque qui fit de tous les chrétiens les vassaux de la Vierge.

Assise sur un banc de pierre, Notre-Dame de Grasse tourne son visage mélancolique et serein vers la gauche, tenant sur son genou gauche l'Enfant Jésus qui semble vouloir s'échapper. Elle est représentée très jeune, d'une grande beauté. Sa chevelure est ondulée, son visage clair, est très délicat. Le visage de la Mère et de l'Enfant ont des similitudes : on retrouve les mêmes yeux bleus, le même teint clair, et une expression triste et rêveuse.

« Ainsi l'Enfant dormait dans son premier matin,
Il allait commencer Dieu sait quelle journée,
Il allait commencer une éternelle année,
Il allait commencer quel immense destin... »

Le visage de la Vierge est plus celui d'une enfant que d'une adolescente. L'enfant Jésus a des pommettes rosées, un visage rond, des petits doigts potelés qui accentuent l'image attendrissante que l'artiste a voulu donner.

« Perdu, l'Enfant dormait dans ce frêle vaisseau,
Il allait commencer le grand embarquement,
Car il allait lancer sur l'énorme océan,
L'impérissable nef, ce fragile berceau... »

Tout suggère, dans cet enfant qui rompt la composition pyramidale de l'œuvre, le départ.

« Il allait aborder l'inabordable port,
Il allait commencer l'éternelle présence,
Il allait s'évader d'une éternelle absence,
Il allait emporter l'inébranlable fort... »

Dans beaucoup de sculptures, c'est l'image de la Vierge miséricordieuse qui se tourne vers son enfant et lui porte un regard tendre, qui est dévoilée. Ici, c'est la Vierge se détournant avec tristesse de son Fils qui lui échappe et qu'elle ne cherche pas à rattraper. **C'est la Vierge de la Passion.**

« Et je vous aime tant, Mère de notre mère,
Vous avez tant pleuré les larmes de vos yeux,
Vous avez levé vers de plus pauvres cieus,
Un regard inventé pour une autre lumière... »

La jeunesse des traits rend plus inique encore cette séparation et cette douleur.

« C'est le sang de la Messe et le sang du calice,
Et le sang du martyr sur les bras du bourreau,
Et le sang qui s'écaille au fond des tombereaux,
Et le sang qui jaillit aux portes du cilice... »

(Eve, Ch. Péguy)

C. Maurin

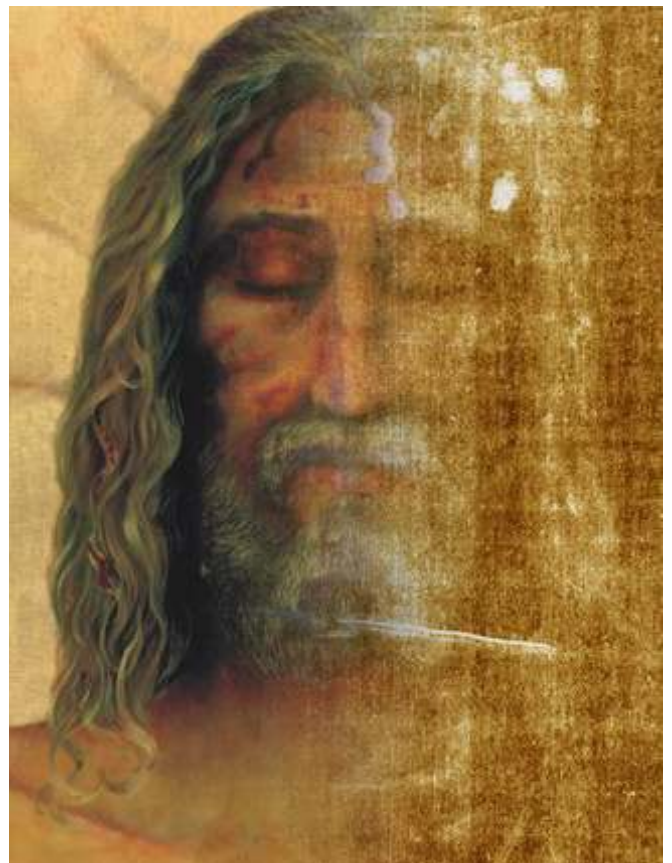
Aujourd'hui Notre-Dame de Grasse peut être admirée à Toulouse, au musée des Augustins. Ce dernier est ouvert toute l'année de dix heures à dix-huit heures (en nocturne le mercredi jusqu'à vingt-et-une heures). Le premier dimanche du mois, l'entrée est gratuite.

Partie III : Le linceul de Turin

Témoin de toutes les souffrances endurées par le « Verbe fait chair », le linceul de Turin est également un signe frappant en faveur de la résurrection du Fils de Dieu, sans laquelle « notre Foi est vaine », affirme saint Paul (I Cor. XV, 17). Ce compte rendu de la conférence donnée par M. Sanchez le 28 février dernier met particulièrement en valeur l'aspect providentiel de cette relique pour notre génération moderne d'in-crédules.

Le samedi 28 février, nous nous retrouvions avec plaisir chez M. et Mme Doutrebente pour assister à la conférence de M. Sanchez, membre du CIELT (Comité International d'Etudes sur le Linceul de Turin).

De nombreuses études ont été faites sur ce linceul depuis les années 1930, et se poursuivent régulièrement avec les techniques de pointe qui sont aujourd'hui à notre disposition. Cette relique est maintenant bien connue du grand public depuis les controverses amplement rapportées par les médias sur la datation au carbone 14 de 1988 lui attribuant une origine médiévale. On sait maintenant



que cette datation fut l'objet d'une véritable cabale organisée par l'archevêque de Turin et par certains cardinaux pour fausser les résultats (échantillons prélevés provenant des raccommodages après les incendies, non prise en compte de la présence du suaire avec le feu et l'eau qui modifient les résultats). **Ce témoin de la Résurrection dérange...**

Le parcours du linceul est bien connu, de nombreux documents mentionnent sa présence d'abord à Jérusalem, dans plusieurs villes de Palestine, à Edesse, à Constantinople, puis on le signale à Athènes et enfin à Lirey près de Troyes où il est la propriété de la famille de Charny. Vers 1453, il devient possession de la famille de Savoie, il est alors déplacé à Chambéry. En 1506 le culte public du Linceul est approuvé par le Pape Jules II, de nombreuses ostensions ont lieu. Depuis 1983 il appartient au Saint Siècle qui le garde à Turin.

On notera que le feu a marqué l'histoire du Linceul. En effet en 1532, il manque de disparaître lors d'un violent incendie dans la chapelle de Chambéry. Il porte d'ailleurs en différents endroits des traces de brûlures et d'eau. En 1997, il échappe à un incendie probablement d'origine criminelle (on a observé plusieurs départs de feu). Cet incendie a passablement endommagé le chœur de la chapelle de Turin, dont la restauration a duré plusieurs années. Pour fêter la remise en état, une ostension est prévue pour 2010 !

De nombreuses études scientifiques faites sur le linceul ont mis à jour les constatations suivantes :

- études de tissu (origine antique, provenance Moyen-Orient) ;
- présence de pollens caractéristiques de la Palestine ;
- traces de sang du groupe AB (rare) ;
- études des blessures confirmant les récits des évangiles ;
- images faites sans pigments (ce ne peut-être une peinture) ;
- image négative (notion inconnue avant l'invention de la photographie) ;
- image plane et sans déformations ;
- image tridimensionnelle du relief du corps ;
- image superficielle qui ne pénètre pas sur l'envers du drap ;
- image à structure « pixélisée » ;
- mystérieuses inscriptions antiques autour du visage : on a utilisé des techniques de traitement numérique des images pour rechercher des fantômes d'écritures. La plupart des inscriptions sont localisées sur des barres en forme de U encadrant le visage ; elles pourraient être des parties de l'écriteau qui portait le motif de la condamnation du Christ, qui auraient été brisées en trois afin de maintenir droite la tête du crucifié lors de la sépulture. Un mot a déjà été déchiffré, il correspond au mot grec signifiant « le Nazaréen » !

Il est aujourd'hui quasi-certain que ce linceul est une relique authentique, ces constatations sont encore renforcées par des études comparatives entre le Linceul et trois autres linges : la tunique d'Argenteuil, le soudarion d'Oviedo et la mentonnière de Cahors.

- La **tunique**, (Charlemagne l'a reçue de l'empereur de Constantinople et l'a donnée à sa fille, abbesse d'Argenteuil) porte les marques d'un portement de croix sur l'épaule gauche. Ces marques correspondent exactement aux taches présentes au dos de l'image du Linceul ; des pollens spécifiques à la Palestine y ont été observés. Les études de sang et d'ADN récentes montrent l'origine juive et moyen-orientale de l'homme qui l'a portée .
- Le **soudarion d'Oviedo** (linge plié placé sur le visage du crucifié), dont on a localisé le parcours historique grâce à d'anciens documents, a quitté la Palestine vers l'an 614 puis a été transporté à Alexandrie, est passé par l'Afrique du Nord avant d'arriver en Espagne, à Séville, Tolède puis Oviedo. Il porte des taches de sang qui concordent très exactement avec celles du Linceul, les groupes sanguins sont identiques !
- La **mentonnière de Cahors** : bande de tissu qui maintenait la mâchoire fait l'objet d'études, elle a été datée des premiers siècles et fait partie des linges de l'homme du Linceul.

Voici où en est la science actuellement, la vérité sur les linges de la Passion progresse peu à peu. Beaucoup s'en réjouiront, mais les mensonges et les détracteurs ne manqueront certainement pas. Rendez-vous donc en 2010 à Turin pour cette ostension exceptionnelle !

D. Patois



Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et
Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

DDDDDDD

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

➤ Jours de messe chantée, une seule messe
à 11h00

Congés scolaires : messe à 8h30 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi : -après l'action de grâce de la messe
de 8h30

- de 17h30 à 19h00

Dimanche : de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

DDDDDDD

Chapelle du Sacré-Cœur

24 rue Mahuziès - 81100 Castres

Pout tout renseignement :

Ecole St Joseph des Carmes au 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messe à 10h30

Confessions et chapelet à partir de 10h00

Le premier vendredi du mois : Messe à 18h00

Confessions à 17h30 et après la messe

Le premier samedi du mois : Messe à 18h00

Conférence à 17h15

Confessions après la messe

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Ephémérides du mois d'avril 2009

			Saint Joseph	Sacré-Cœur
mer 1	De la Férie,			
		3ème cl., violet		
jeu 2	De la Férie,			
	Mém. de saint François de Paule, Confesseur	3ème cl., violet		
ven 3	De la Férie,			
	Mém. de Notre-Dame des Sept Douleurs	3ème cl., violet		
sam 4	De la Férie,			
	Mém. de saint Isidore, Evêque et Docteur	3ème cl., violet		
dim 5	Dimanche des Rameaux,		Abbé de Sivry	Abbé Marcille
		1ère cl., violet		
lun 6	Lundi-saint,			
		1ère cl., violet		
mar 7	Mardi-saint,			
		1ère cl., violet		
mer 8	Mercredi-saint,		Messe basse à 6h30 et 11h30	
		1ère cl., violet		
jeu 9	Jeudi-saint,	1ère cl., violet à l'office 1ère cl., blanc à la messe	Abbé Le Noac'h	Toulouse
ven 10	Vendredi-saint,		Abbé de Villemagne	Toulouse
		1ère cl., violet		
sam 11	Samedi-saint,		Abbé de Sivry	Abbé Le Noac'h ou Abbé de Villemagne
		1ère classe		
dim 12	Résurrection de Notre-Seigneur,		Abbé de Sivry	Abbé Le Noac'h ou Toulouse
		1ère cl., blanc		
lun 13	Lundi de Pâques,			
		1ère cl., blanc		
mar 14	Mardi de Pâques,			
		1ère cl., blanc		
mer 15	Mercredi de Pâques,			
		1ère cl., blanc		
jeu 16	Jeudi de Pâques,			
		1ère cl., blanc		
ven 17	Vendredi de Pâques,			
		1ère cl., blanc		
sam 18	Samedi in Albis,			
		1ère cl., blanc		
dim 19	Dimanche in Albis,		Abbé Marcille	Abbé Briols
		1ère cl., blanc		
lun 20	De la férie,			